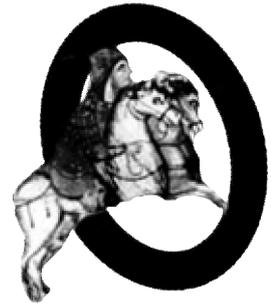


***Nuntius Antiquus*, Belo Horizonte, Universidade
Federal de Minas Gerais, nº 1, junho de 2008,
Brasil**



Quelques réflexions sur la tête de Balar et l'arbre de l'*axis mundi*

Patrice Lajoie
Université de Caen
e-mail: patrice.lajoie@unicaen.fr

RESUMO

O motivo da decapitação (*tête coupée*), recorrente nos textos da mitologia celta, é analisado comparativamente a outras narrativas mitológicas provenientes de diferentes áreas geográficas. Os elementos comparados demonstram uma prefiguração do fim do mundo pertencente ao domínio euroasiático.

PALAVRAS-CHAVE: indo-europeística; luta; decapitação; árvore do *axis mundi*; mitologia céltica.



Quelques réflexions sur la tête de Balar et l'arbre de l'*axis mundi*

Patrice Lajoye
Université de Caen
patrice.lajoye@unicaen.fr

RESUMO

O motivo da decapitação (*tête coupée*), recorrente nos textos da mitologia celta, é analisado comparativamente a outras narrativas mitológicas provenientes de diferentes áreas geográficas. Os elementos comparados demonstram uma prefiguração do fim do mundo pertencente ao domínio euroasiático.

PALAVRAS-CHAVE: indo-europeística; luta; decapitação; árvore do *axis mundi*; mitologia céltica.

En publiant la traduction de ce court texte irlandais médiéval, Claude Sterckx remet en lumière un motif singulièrement peu étudié:

Balar implora Lugh avant que celui-ci ne le décapitât: “Mets ma tête [coupée] sur ta noble tête afin d’obtenir [ainsi] ma bénédiction. Les victoires [que j’ai remportées] et la terreur [que j’inspirais et] qui ont frappé les hommes d’Irlande, je veux que le fils de ma fille en soit désormais investi”. Mais Lugh ne voulut pas d’une telle [prétendue] bénédiction: il plaça la tête [de Balar] sur la branche fourche d’un coudrier... Un lait vénéneux dégoutta [de la tête coupée] sur le tronc vigoureux et sous la virulence de ce poison mortel l’arbre se fendit en deux.

Le motif en question reparaît dans la deuxième version de la seconde Bataille de Mag Tured, *Do Chath Mhuighe Tuireadh ann so*, récit contenu dans un manuscrit du XVIIe siècle:

“Si tu es victorieux de moi”, dit Balar, “quand tu me couperas la tête, mets-la au sommet de ta propre tête, car sa taille ajoutée à celle de ta tête sera pour qu’aillent avec toi ma richesse, ma prospérité, mon horreur et ma valeur guerrière. Car je ne trouverai pas après moi quelqu’un qui me soit plus cher que toi”. [...] Lugh lui coupa la tête, puis il partit avec la tête. Il la disposa sur la colonne d’un grand pilier de pierre qui était à proximité. Elle fut là peu de temps à brûler et briser le dur et épais pilier de pierre en quatre grands fragments sur le sol. “Il est vrai”, dit Lugh, “que le conseil que vous nous avez donné n’était pas amical, car ma tête serait pire que ce pilier si j’avais posé cette tête sur la mienne”. Lugh prit à nouveau la tête de Balar et il la disposa sur une fourche de coudrier.¹

L’affaire pourrait en rester là si ce motif ne possédait pas d’évidents parallèles caucasiens. Ici, l’histoire concerne le héros Soslan (appelé aussi Sosryko selon les versions). Dans le récit ossète intitulé *Soslan et les fils de Tar*, Soslan parvient à vaincre par ruse un géant: il le fait se placer dans un lac qui gèle, le géant, pris par la glace, ne peut en sortir et Soslan n’a plus qu’à le



décapiter. Mais le géant dit alors:

“Quand je serai mort, tire la moelle de mon dos et mets-la autour de ta taille: tout mon privilège passera en toi”. Soslan lâcha le rasoir sur la glace et le rasoir trancha la tête de Mukara. Alors il attela des boeufs à la moelle du mort et la tira. Il allait la mettre autour de sa taille, mais il réfléchit: “Ce ne doit pas être une moelle comme les autres, se dit-il; il faut l’essayer d’abord sur quelque chose”. Il emporta la moelle dans la forêt et l’enroula sur un bouleau: le bouleau tomba, comme scié.²

Les variantes notées par ailleurs apportent peu de différences:

“Avant de mourir, il dit à Sosruko de se faire une ceinture avec sa moelle. Sosruko a l’esprit d’essayer la moelle du géant sur un arbre, qui se fend”.³

“Tu n’arriveras pas à me couper la tête avec ton épée. Prends plutôt la mienne, qui est ici, et décapite-moi. Ensuite prends un peu de ma moelle, mets-la sur toi en guise de ceinture, et tu deviendras aussi fort que moi”. Sasyrkva suit ce double conseil. En revenant vers ses frères, il se sert de sa ceinture pour déraciner un arbre énorme, qu’il leur allume.⁴

Il reconnaît alors Sosryko et lui dit: “Prends mon épée, frappe-moi le cou et attache-toi ma carotide autour de la taille”. Sosryko décapite le dev, mais a l’esprit d’essayer la carotide sur un arbre: l’arbre se coupe par le milieu.⁵

“Va chez moi, tu trouveras un grand coffre noir; ouvre-le, tire l’épée qui est dedans, apporte-la et coupe ma tête; quand tu m’auras tué, prends ma cervelle et attache-la à tes reins en manière de ceinture: ta bravoure en sera accrue”. [...] Il [Sosryko] retira la cervelle et l’enroula trois fois autour d’un grand arbre: aux trois endroits, l’arbre sécha et se brisa. L’intention du dev était de tuer Sosryko en desséchant et en brisant son corps en deux, mais Sosryko, grâce à son intelligence, fut le plus fort.⁶

En allant plus à l’Est, vers les contreforts du Pamir, on trouve un conte kirghiz⁷ dans lequel le personnage principal, un fils du grand héros Töchtük, venant de tuer un ogre, est confronté à une situation analogue:

– “Hé, Kökül!” [dit l’ogre], “entre ma semelle et ma chaussette se trouve un

¹ Cf. Guyonvarc’h, C.-J. *Textes mythologiques irlandais*. Rennes: Ogam-Celticum, 1980, p. 76-77.

² Cf. Dumézil, Georges. *Le livre des héros. Légendes sur les Nartes*. Paris: Gallimard, 1965, p. 89.

³ Cf. Dumézil, Georges. *Légendes sur les Nartes*. Nouveaux textes relatifs au héros Sosryko. *Revue de l’histoire des religions*. Paris, n. IV, 1942-1943.

⁴ Cf. Dumézil, Georges. *op. cit.*, 1942-1943, n. V.

⁵ Cf. Dumézil, Georges. *op. cit.*, 1942-1943, n. XI.

⁶ Cf. Dumézil, Georges. *op. cit.*, 1942-1943, n. XIII.

⁷ Les Kirghiz sont des turcs d’Asie centrale. Au début de notre ère, ils étaient encore installés bien plus au nord, en Sibérie.



sabre d'acier blanc sept fois recourbé: si tu le prends et que, l'ayant dressé tout droit, tu l'abats vigoureusement, tu pourras me couper la tête; sinon tu ne parviendras pas à me décapiter". Kōkūl prit le sabre d'acier blanc sept fois recourbé, mais au moment où il allait l'abattre, Ker-Kulun [le cheval du héros] l'arrêta: – "Si tu tiens le sabre sans frapper avec, la tête de l'ogre tombera toute seule".

– "Et si je frappe avec, qu'est-ce qui se passe?"

– "En ce cas, il ne peut y avoir qu'une catastrophe: ta propre tête sera coupée en même temps".

Lorsque Kōkūl approcha le sabre de l'ogre, la tête d'Ogre-Rouge tomba. Sa tête dit:

– "Presse ton coeur contre mon coeur!"

– "Suffit!" répondit Kōkūl. "Ça ressemble encore à un tour pour me tuer!"

Quand il jeta le coeur de l'ogre dans le lac bigarré de Là-où-le-chien-ne-boit, ce dernier s'assécha à l'instant. La tête de l'ogre reprit:

– "Prends mes entrailles, enroule-les autour de ta taille, et tu deviendras un guerrier invincible!"

Alors que Kōkūl, ayant pris les entrailles de l'ogre, s'apprêtait à s'en ceinturer, Ker-Kulun lui dit:

– "Puisse-t-il se dessécher, avec ses entrailles! Jette-les sur une pierre grosse comme une yourte!"

A peine Kōkūl eut-il jeté les entrailles de l'ogre que la pierre se fendit par le milieu, fut réduite en poudre.⁸

On trouve enfin quelque chose de très approchant en Scandinavie, avec le cas de Starkaðr. Ce géant, après trois longues vies, se sent vieux et veut éviter la déchéance de mourir de vieillesse. Il croise en voyageant un jeune homme, fils d'un de ses anciens ennemis, et le convainc de la décapiter. Mieux: Starkaðr lui promet que s'il saute entre son cou et sa tête avant que cette dernière ne touche le sol, le jeune homme héritera de sa force et de sa vaillance. Mais le jeune homme, de peur qu'il ne s'agisse d'un piège, ne saute pas.⁹

Il n'est pas question ici de tête posée sur un arbre, mais bien d'une transmission de force par décapitation de l'adversaire.

Les deux textes irlandais donnent le nom de l'arbre: il s'agit d'un coudrier. Cela n'est pas anodin, car dans diverses traditions occidentales, le noisetier est réputé comme étant un anti-poison contre la piqûre des serpents, mieux: il est un poison pour ces animaux.¹⁰ Au Pays de Galles, on dit que si l'on trouve une vipère près ou sous un noisetier, celle-ci possède dans la tête une pierre précieuse et que cette pierre guérit les maladies des yeux.¹¹ En Suède, une baguette de noisetier peut priver un serpent de son venin.¹²

L'information galloise confirme, s'il en était besoin, le caractère démoniaque et surtout

⁸ Cf. Dor, R. *Contes kirghiz de la steppe et de la montagne*. Paris: Publications orientalistes de France, 1983, p. 87-88.

⁹ Cf. Grammaticus, Saxo. *Gesta Danorum*. Traduction par Troadec et Dillmann, 1995, p. 346-362 (VIII 8).

¹⁰ Cf. Atkinson, E. J. L. Hazel, poisonous to snakes. *Folklore*. Vol. 7, n. 1, p. 89, 1896.

¹¹ Cf. Halliday, W. R. Snake stones. *Folklore*. Vol. 32, n. 4, p. 265 et 269, 1921.

¹² Cf. Webb, Denzil. Irish charms in northern England. *Folklore*. Vol. 80, n. 4, p. 262, 1969.



serpentiforme de Balar, même si ce fait n'est jamais dit dans les textes. En effet, il est possible que, si Lugh pose la tête de son grand-père sur un coudrier, ce ne soit pas simplement pour la "tester", vérifier l'existence ou non d'un piège, mais aussi pour la neutraliser, connaissant le pouvoir supposé de l'arbre sur le venin des serpents. Mais la tête de Balar s'avère définitivement trop démoniaque: la suite du récit traduit par Claude Sterckx le montre bien.

Mais il ne s'agit-là que d'une interprétation secondaire, propre aux Celtes, puisqu'aucune des traditions caucasiennes citées, sauf une qui parle d'un bouleau ne mentionne la nature de l'arbre. Cette nature importe donc primitivement peu. De même, la distinction entre tête et moelle (majoritaire dans les légendes caucasiennes, encore qu'une des variantes mentionne la cervelle), n'est pas importante: les deux peuvent être le siège de l'âme.¹³

Il serait intéressant par contre de se poser la question de pourquoi un arbre (ou un pilier dans un des textes irlandais). En effet l'arbre ou le pilier sont deux images bien connues de l'*axis mundi*, le soutien du monde, inébranlable. Les images que l'on retient de ce genre de représentation mythique montre en général un être bénéfique se situant à son sommet: aigle, cerf ou bouc, selon les régions de l'Eurasie. Les cas où l'être est maléfique sont rares: on peut citer chez les Slaves le div, oiseau annonciateur de mort dans le chant médiéval russe *Dit de la campagne d'Igor*, et son successeur bien connu des *bylines* (chants épiques), Solovej Razbojnik ("Rossignol le Brigand"), sorte d'oiseau monstrueux, au cri aussi mortel que l'est le regard de Balar, et que le héros Il'ja Muromec neutralise tout naturellement d'une flèche lancée dans son oeil droit (devenant borgne, gardant seulement l'oeil gauche, l'oiseau affirme ainsi son caractère démoniaque).

Le lien entre un oiseau monstrueux et Balar pourrait sembler très vague s'il n'était pas fait directement dans un conte biélorusse relatant les aventures d'Il'ja. On y lit en effet que le héros s'en alla combattre un monstre nommé Sokal ("Faucon"):

Il a voyagé pendant trois jours et il est arrivé dans le royaume du tsar Pražor.¹⁴ Il mangeait dix personnes par jour et le sale Sokal les lui apportait. Quand ce sale Sokol sifflait, les gens qui se trouvaient dans un rayon de douze verstes tombaient: il était tellement fort. Et il apportait les dix personnes par jour au tsar Pražor. Ce sale Sokal était assis seul sur douze chênes, et il avait douze cornes. Quand Illiuška s'est approché de lui, Sokal lui a dit:

"Bonjour, Illiuška, brave garçon! Pourquoi es-tu venu ici?"

- "Par la volonté même de brave garçon!"

- "Alors, Illiuška, qu'allons-nous faire: nous battre ou nous réconcilier?"

Il avait peur, sachant qu'il pouvait y laisser la tête. Illiuška dit:

"Ce n'est pas pour me réconcilier que je suis venu mais pour me battre avec toi!"

Alors, il a crié comme un brave garçon, et a sifflé comme un cosaque:

¹³ Cf. Sterckx, Claude. *Les mutilations des ennemis chez les Celtes préchrétiens*. Paris: L'Harmattan, Coll, 2005, p. 117.

¹⁴ "Glouton".



“Bénissez-moi, Dieu et tous mes parents, ma mère, mon père pour m’aider, et mon cheval parce que je vais faire la guerre au sale Sokal!”

Alors, Illiuška a saisi la massue et l’a frappé sur la tête, et l’a tué sur place. Il a coupé sa tête et l’a mise au bout de sa lance; il a coupé son corps en petits morceaux, l’a mis sur un tas de bois de tremble et l’a brûlé. Il a crié comme un brave garçon et a sifflé comme un Cosaque:

“Alors, mon cheval, allons chez le sale tsar Pražor!”

Et ils sont partis, avec la tête de Sokal au bout de la lance. Ils y arrivent et posent la tête du sale Sokal en-dessous du perron du tsar. Le tsar Pražor a entendu quelqu’un arriver et a dit:

“Qui vient? Qui donc mon sale Sokal a-t-il laissé passer?”

Il ne savait pas que la tête de son sale Sokal était au bout de la lance, sous son perron!

“C’est moi qui vient”, dit Illiuška. “Tu auras le même sort que ton Sokal!”, dit-il au tsar Pražor.

Et le tsar était très gros; ses yeux étaient bouffis de graisse et ses sourcils broussailleux et il ne voyait rien. Alors, il dit:

“Mes serviteurs fidèles, soulevez mes sourcils avec les fourches!”¹⁵

On reconnaît dans ce motif un équivalent local de Balar, qu’il ja abattra sans pitié.

Il semble donc que les figures maléfiques au sommet des arbres ou des piliers sont, en domaine eurasiatique, contre-nature, et que si elles ne sont pas neutralisées, leur support est détruit. Nous avons donc peut-être là une sorte de préfiguration de la fin du monde, par le serpent qui doit faire tomber l’arbre.

Références Bibliographiques:

ATKINSON, E. J. L. Hazel, poisonous to snakes. *Folklore*. Vol. 7, n. 1, p. 89, 1896.

DOR, R. *Contes kirghiz de la steppe et de la montagne*. Paris: Publications orientalistes de France 1983.

DUMÉZIL, Georges. *Le livre des héros. Légendes sur les Nartes*. Paris: Gallimard, 1965.

_____. Légendes sur les Nartes. Nouveaux textes relatifs au héros Sosryko. *Revue de l’histoire des religions*. Paris, vol. CXXV, n. 2-3, p. 97-128, 1942-1943.

GLEBKI P. F.; GUTARAVA I. V. *Belaruski Epas*. Minsk: Vydavectva Akademii Navuk BSSR 1959 [en biélorusse].

¹⁵ Cf. Glebki, P. F.; Gutarava, I. V. *Belaruski Epas*. Minsk: Vydavectva Akademii Navuk BSSR 1959, p. 51-56 (traduction de l’extrait par Viktoriya Shirkova).



GUYONVARCH, C.-J. *Textes mythologiques irlandais*. Rennes: Ogam-Celticum, 1980. Vol I.

HALLIDAY, W. R. Snake stones. *Folklore*. Vol. 32, n. 4, p. 262-271, 1921.

LAJOYE, Patrice. Borgne, manchot, boiteux: des démons primordiaux aux dieux tonnants. Une problématique indo-européenne? *Ollodagos*. Bruxelles, vol. XX, p. 211-245, 2006.

STERCKX, Claude. *Les mutilations des ennemis chez les Celtes préchrétiens*. Paris: L'Harmattan, Coll, 2005.

TROADEC, Jean-Pierre; DILLMANN, François-Xavier. *La geste des Danois par Saxo Grammaticus*. Paris: Gallimard, 1995.

WEBB, Denzil. Irish charms in northern England. *Folklore*. Vol. 80, n. 4, p. 262-265, 1969.